

Le(s) nouveau(x) visage(s) de la chanson québécoise

Gilles Perron

Number 133, Spring 2004

Les artisans de la relève

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55607ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (2004). Le(s) nouveau(x) visage(s) de la chanson québécoise. *Québec français*, (133), 42–44.

ARIANE MOFFATT | GINETTE
MARTIN LÉON | PÉPÉ

Le(s) nouveau(x) visage(s) de la chanson québécoise

> > > GILLES PERRON

La relève est toujours une notion un peu floue dans le domaine artistique comme dans le domaine littéraire : les écrivains publient leur premier roman à la retraite aussi bien que dans la fleur de l'âge. Ainsi le prix Robert-Cliche, décerné annuellement à l'auteur d'un premier roman, a couronné au cours des dix dernières années des romanciers qui ont attendu la cinquantaine pour publier une première œuvre en prose : il suffit de penser à Jacques Desautels en 1993 (56 ans) ou à Gilles Jobidon en 2003 (52 ans). Alors, comment faut-il définir la relève, si l'âge n'est pas un critère ? Ce pourrait être par la simple inscription d'un nouvel auteur dans le champ du littéraire ; mais pour parler de relève, il faut considérer les possibilités de durée du nouveau venu. Dans le domaine de la chanson, par contre, il faut utiliser le pluriel, puisque les nouveaux artistes sont concernés à des degrés divers par la création des œuvres qu'ils livrent au public. Certains sont paroliers, d'autres sont compositeurs, ou encore interprètes, mais plusieurs sont tout cela à la fois. C'est à ceux-là, qui sont des créateurs de chansons que l'on pourrait dire complets, que cet article s'intéressera. D'emblée, on remarquera qu'au contraire des romanciers les artistes de la chanson arrivent rarement sur le tard.

« J'cours les concours... »

Le premier grand concours de la chanson québécoise contemporaine a été le *Concours de la chanson canadienne*, organisé par la télévision de Radio-Canada en 1957. La chanson primée lors de ce concours a permis à un jeune auteur-compositeur-interprète, Jacques Blanchet, d'amorcer sa carrière avec une chanson qui fait désormais partie du patrimoine : « Le ciel se marie avec la mer ». Le second prix, une chanson écrite par Camille Andréa, connaîtra un plus grand succès encore dans son interprétation par Dominique Michel : « En veillant su'l'perron ». Blanchet, pour sa part, aura une carrière durable, bien qu'après les années 1960, son étoile ait quelque peu pâli¹. Quant à Camille Andréa, bien peu connaissent son nom, malgré la notoriété de sa chanson. Ces deux exemples sont caracté-



PHOTO GINETTE, LA TRIBU, 2003.

ristiques du sort réservé aux différents gagnants de concours destinés à la découverte de nouveaux talents : les prix ne sont pas pour autant une garantie d'avenir. Les concours demeurent néanmoins un lieu privilégié pour la découverte de nouvelles voix, plus encore lorsque l'industrie se fait frileuse et n'ose plus prendre de risques avec des inconnus. Le plus connu demeure sans doute le *Festival international de la chanson de Granby*, qui existe depuis 1969. Même s'il devient « international » en 1989, s'ouvrant alors à toute la francophonie, les candidats sont encore très majoritairement québécois. Le premier objectif du Festival de Granby est clair : « Permettre aux nouveaux interprètes et auteurs-compositeurs-interprètes de la chanson d'expression française de se révéler et de se développer pour leur plus grand épanouissement² ». Au fil des ans, d'autres concours ont contribué à révéler des talents : *L'empire des futures stars*, *Le Festival en chanson de Petite-Vallée* ou *Cégeps en spectacle* ont vu passer beaucoup d'artistes en devenir. Si le premier concours n'existe plus, les deux autres ont acquis beaucoup d'importance et sont parmi les principaux tremplins pour les jeunes artistes. De tous les concours, c'est *Cégeps en spectacle* qui remporte la palme de la plus faible moyenne d'âge, un des critères d'admission étant d'être inscrit dans un cégep. Quant à Petite-Vallée, le village gaspésien qui était à ses débuts le petit frère de Granby, il a acquis ses lettres de noblesse et ses lauréats attirent désormais l'attention autant que ceux de la ville de la Montérégie. *Le Festival en chanson de Petite-Vallée* a d'ailleurs remporté le Félix « événement de l'année » pour sa vingtième édition, lors du dernier gala de l'ADISQ. On pourrait encore ajouter ici la version moderne des talents Catelli : la ô combien ! médiatisée *Star Académie*. L'engouement provoqué par cette émission qui allie concours à télé-réalité ne devrait pas nous étonner. Le « star-system », importé au Québec à la fin des années 1950, a toujours occupé depuis une grande place, alimenté par les journaux à potins, les *Échos-vedettes* et autres *Lundi*. *Star Académie* emprunte aux concours plus sérieux les juges et les ateliers de formation, qui donnent une certaine

crédibilité à l'entreprise, et y ajoute le voyeurisme pré-Loft story et, surtout, la possibilité pour le téléspectateur de participer directement au choix du gagnant (ou du perdant, si l'on préfère). Malgré ses défauts et malgré toutes les critiques amplement méritées, il ne faut tout de même pas oublier que les participants, qui sont d'abord des interprètes, ne sont pas dénués de talent. Si le succès de Wilfred semble démesuré, il faut tout de même admettre que le pêcheur de homards, si on le laissait faire, pourrait faire montre de plus d'originalité que tous les Garous et les Céline qui mettent leur voix puissante au service de l'insipidité.

...y paraît qu'j'ai tout' pour'»

Parmi les artistes de la chanson qui ont participé à des concours – et qui y ont remporté des prix – plusieurs connaissent des carrières plus qu'intéressantes. Granby a déjà couronné, la même année, l'Acadien Calixte Duguay (malheureusement trop peu connu hors de chez lui) et Fabienne Thibault (1974). En 1982, Marie-Denise Pelletier y était l'interprète lauréate alors que, l'année suivante, c'est un certain Jean Leclerc (devenu plus tard Jean Leloup) qui remportait la palme de l'auteur-compositeur-interprète. Luc de Larochellière aura son tour en 1986, puis Lynda Lemay en 1989. Jean-François « Roméo » Breau gagne en 1998, juste avant Steve Dumas (1999), qui maintenant accompagne en tournée les lauréats de la dernière édition (2003).

De Petite-Vallée sont venus Stéphane Côté (1999), mais surtout Daniel Boucher (1997), dont *Les dix mille matins* ont dépassé le cap des 100 000 copies vendues, et Thomas Jensen (2000) qui élargit sans cesse son public avec déjà deux excellents disques à son actif. Je parlerai un peu plus loin du dernier gagnant (2003), dans la catégorie auteur-compositeur-interprète : Pépé. *Cégeps en spectacle* a vu passer Luc de Larochellière et Isabelle Boulay, mais aussi Ariane Moffatt, Amélie Veille, Pépé, Sophie Anctil et Vincent Vallières (avec son groupe Trente arpents). *L'empire des futures stars* a révélé le rockeur Martin Deschamps, mais surtout Les Colocs (sans compter les Zébulon, Ann Victor, Vénus 3 et le groupe de Yann Perreau, Doc et les Chirugiens).

On pourrait ajouter à tous ceux-là les artistes qui ont préféré tenter leur chance à l'événement annuel « Ma première place des Arts » : Philippe Noireau ou Mario Peluso, Nicola Ciccone ou Lynda Thalie. Cette liste déjà longue exclut tous ceux (et il y en a beaucoup) qui ont gagné sans jamais atteindre la notoriété. Lorsqu'on les nomme les uns à la suite des autres, cela donne l'impression qu'ils ont été nombreux à avoir une carrière fructueuse, mais il faut bien relativiser : en plus de trente ans, seulement une dizaine de lauréats de Granby sont sortis de l'ombre. C'est le lot de la majorité, sauf peut-être pour les gagnants de *L'empire des futures stars*.

La relève prend donc bien des visages, et surtout bien des voix. Les quatre artistes dont il est question dans les lignes qui suivent ont tous fait paraître un premier disque au cours des deux dernières années. On peut présumer, par leur qualité et la réception de leurs chansons par le public, qu'ils sont dans le paysage pour longtemps.

Ariane Moffatt et Ginette

Le dernier gala de l'ADISQ (2003) a célébré une nouvelle venue : Ariane Moffatt. À 25 ans, celle-ci a déjà une feuille de route bien garnie : elle obtient le prix de l'OFQJ à *Cégeps en spectacle* (1996) et est désignée meilleure interprète à *L'empire des futures stars* (1998). Puis elle travaille avec Marc Déry, avant de se joindre aux musiciens de Daniel Bélanger pour la tournée de l'album *Rêver mieux*. Enfin, en 2002, c'est la sortie d'*Aquanaute*, un premier album aux sonorités électro-acoustiques qui servent bien sa voix toute en murmures. Ses textes semblent familiers, avec un « je » qui tutoie volontiers, et une poésie qui allie constamment la rigueur à la simplicité. Sa désormais connue « Poussière d'ange » traite de l'avortement avec un naturel qui dédramatise sans minimiser, ce qui n'est pas un mince exploit : « Juste au mauvais moment ° Une poussière d'ange t'est tombée dedans ° Tu f'rais une super maman ° Mais pas maintenant, non pas maintenant ». Entre la solitude de l'être et le désir de vivre en société, les textes d'Ariane Moffatt plaignent pour un monde où tous sauraient nager (« Dans un océan »). Il faut « cesser de s'isoler ° Commencer par s'écouter ° Et finir par se respecter », car, après tout, « L'ouverture de l'esprit ° N'est pas une fracture du crâne » (« Fracture du crâne »).

La voix de Ginette Ahier, qui signe simplement Ginette, n'est pas sans rappeler par moments celle d'Ariane Moffatt, avec son ton intimiste et son sens de la mesure. Malgré cette douceur apparente, il y a, chez les personnages de Ginette, une réjouissante propension à l'autodérision qui apparaît souvent en fin de chanson, dans une chute qui nous oblige à une lecture autre de la chanson qu'on vient d'entendre. Ainsi, dans « L'homme à la moto », écho contemporain du « Rock pour un gars d'bycic' » de Diane Dufresne (écrit par Luc Plamondon en 1973), la narratrice est en extase devant son beau motard, objet de convoitise de toutes les femmes. Mais la soumission s'arrête au moment où il pose les yeux sur une autre : « Hé hé l'homme à la moto il n'est plus vivant j'lui ai passé sur l'dos Avec ma mini volkswagen ». Ou encore, dans « Tes grands chevaux », la narratrice minimise « une aventure d'un soir » au point de présenter l'amant à l'amoureux. Mal lui en prend : l'amant et le mari se plairont au point de partir ensemble ! Il y a de l'humour, donc, chez Ginette, mais aussi beaucoup de tendresse ; les textes sont habiles et inventifs, sur des musiques riches, dans des registres variés. Qui dit mieux ?

Martin Léon et Pépé

Martin Léon s'appelait il n'y a pas si longtemps Martin L'Heureux, alors qu'il était la moitié masculine du duo Ann Victor. En 2002, il fait paraître un premier disque (en fait, le deuxième si on compte celui que le duo a enregistré), qu'il intitule *Kiki BBQ*, en souvenir de l'époque où il travaillait



Ginette
GINETTE
La Tribu, 2003.

Ariane Moffatt
AQUANAUTE
Audiogram, 2002.

Pépé
PÉPÉ ET SA GUITARE, Jane Caboché, 2003.

Martin Léon
KIKI BBQ
La Tribu, 2002.



MARTIN LÉON

dans une rôtisserie, puisque la chanson ne le nourrissait pas. Proche d'Ariane Moffatt musicalement, avec une électropop recourant volontiers à l'échantillonnage, avec une nette tendance trip-hop⁴, son univers est cependant aussi masculin que celui de la première est féminin. Il y a, dans ses textes, des autos qui vont « bumper à bumper », un joueur de quilles amoureux (« Grand Bill ») et des personnages qui rêvent plus souvent d'un amour physique que romantique. Simples et directs, les textes décrivent le quotidien de celui qui, tel l'alter ego du chanteur, « travaille chez Kiki BBQ » mais « rêve de dev'nir ° illusionniste » (« Kiki BBQ »). Plume ne voyait pas les choses autrement lorsqu'il chantait que « Tous les grands hommes qui ont changé la face du monde ° par la pensée mangeaient du poulet de chez Métropole (« Métropole B.B.Q. »).

Pépé, initiales et nom de scène de Philippe Proulx, est justement, dans l'esprit de plusieurs, le digne successeur de Plume. Il en a le côté brouillon, la gouaille et l'impertinence, le langage volontiers vulgaire, une façon de chanter qui grossit les traits de sa voix limitée, le tout sur des musiques écrites et jouées à la guitare ; mais sans toutefois avoir le génie inventif de son modèle. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne soit pas digne de mention, ne serait-ce que par l'audace qu'il faut désormais pour enregistrer un disque avec sa seule

guitare pour marque de commerce, à une époque qui, comme l'illustrent fort bien les trois artistes mentionnés ci-haut, voit l'émergence de musiciens polyvalents, inventifs, qui sont aussi des paroliers de talents. Presque toujours seul, sauf pour quelques chansons où il est accompagné à la basse ou à la contrebasse, Pépé joue lui-même à la guitare rythme et mélodie, parfois à la Brassens, le plus souvent dans le plus pur esprit folk.

La relève de la garde

Le contraste est évidemment frappant si on écoute Pépé après Ariane Moffatt ou Martin Léon, qui offrent un produit à l'esthétique recherchée et contrôlée. Pépé n'aurait sans doute pas été d'accord avec cette affirmation de Martin Léon : « On est beaucoup en relation Ariane, Dumas, Yann Perreau et moi, indique Léon. On se réunit pour discuter et on a une vision commune des choses. On dirait qu'il y a un retour aux choses qui sont faites avec minutie et je pense que c'est normal. On ne peut pas se nourrir intellectuellement que de choses qui sont faites à la sauvette... »⁵. Mais ce que tous ces jeunes ont en commun (le plus vieux étant Léon avec sa trentaine avancée), c'est le plein contrôle qu'ils exercent sur leur création, qui confirme que l'intégrité est devenue une valeur plus forte que le désir de connaître le succès. Martin Léon et Pépé ont tous deux arrangé et réalisé leur album respectif ; Ariane Moffatt a été co-réalisatrice et co-arrangeuse du sien ; et Ginette, même si elle ne s'inscrit pas officiellement au tableau des crédits techniques, a bénéficié de la complicité établie avec son réalisateur Éloi Painchaud, qui a d'ailleurs cosigné quelques musiques sur son disque.

La relève est dynamique, le plus souvent moderne, et ses voix sont variées et originales. On pourrait allonger considérablement la liste des créateurs qui ont surgi au cours des quatre ou cinq dernières années : les Yann Perreau, Urbain Desbois, Daniel Boucher, Jérôme Minière, Vincent Vallières, Polémil Bazar, Amélie Veille, Stefie Shock, et j'en oublie, témoignent de la vitalité de la chanson québécoise et de sa capacité à explorer des voies nouvelles. Malgré la convergence et la chasse au profit, des éditeurs de disques comme La Tribu (Desbois, Ginette, Léon, Minière), Les productions de l'onde (Edgar BORI), BYC (Vallières) et même la grande maison Audiogram prennent des risques et enregistrent des artistes moins « rentables », qui s'inscrivent plutôt dans la durée. Si l'avenir n'est jamais certain, il faut au moins se réjouir du présent de la chanson. La chanson québécoise, en même temps que la chanson française (avec les Thomas Fersen, Vincent Delerm, La tordue, etc.) a trouvé un nouveau souffle, conjuguant désormais sans gêne aucune tradition et modernité.

Notes

- 1 Jacques Blanchet est mort prématurément en 1981, à l'âge de 50 ans. La médaille Jacques-Blanchet, créée en 1983 pour souligner les qualités littéraires et mélodiques d'un auteur-compositeur-interprète établi est attribuée pour la première fois en 1983 à Sylvain Lelièvre, lui aussi parti trop tôt.
- 2 Voir le site du Festival international de la chanson de Granby : www.fig.qc.ca
- 3 « Miss Pepsi », Robert Charlebois.
- 4 « Trip-hop : musique planante sur un rythme hip hop ralenti (Morcheeba et Portishead, Daniel Bélanger, Ariane Moffatt) », Robert Léger, *La chanson québécoise en question*, Québec Amérique, Montréal, 2003, p. 14.
- 5 *Le Soleil*, 24 janvier 2004, p. C-5.



PEPÉ